

Cinq poèmes

Michel Leclerc

Volume 17, numéro 4 (100), juillet–août 1975

100 fois sur le métier...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30971ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclerc, M. (1975). Cinq poèmes. *Liberté*, 17(4), 13–18.

Cinq poèmes

L'HORLOGE ÉVANOUIE

*Je me suis éloigné
des stations de la terre
des gestes noctambules
du pourrissement des signes
sur l'hystérie
j'ai cru l'amour imputrescible
et sans désir.*

*N'écoutez pas mon poème !
N'écoutez pas mon poème !
Il fait si noir dans mes mots.*

*La vie dormait
entre des abattoirs
et les syllabes de plomb
entre des fleuves occultes
au fond des os
parmi des saxophones insensés
des églises sanglantes
parmi des encres tristes
et des oiseaux
parmi les roses abstraites
de l'ombre
Il fallait bien que l'oeil tombe
avec un bruit d'algue rouge.*

*Ne fermez pas les yeux !
Ne fermez pas les yeux !
Il fait si noir dans mes mots
Les vieilles constellations
de violence passent
au-dessus des blés
étouffés par le sang gris
de la colère des pierres
Hommes irrémédiables
je jure que je vous vois
trahissant le silence
vous n'êtes pas seuls
aux cratères de la mort
les astres aux yeux d'écluses
parlent de vous dans les radars.*

*Ne parlez pas la nuit !
Ne parlez pas la nuit !
Il fait si noir dans mes mots*

*Je connais mieux que vous
l'imminence de l'éclair sous la mer
l'office dissident des tambours
je connais mieux que vous
l'insécable vassalité
de leurs sens
je n'obéis qu'à la mendicité.*

*Oubliez mon poème !
Las comme une abeille inconsolable
Oubliez mon poème !
Il fait si noir dans mes mots.*

ALLIANCE DU COEUR ET DE LA TERRE

*Me voici vacillant
dans la banlieue limpide
des pariades
debout dans mes paroles
qui salissent les murs
debout dans mes passions
sans fenêtre
accoutumé au charroi bleu des ongles
dans les chambres de la lune
nul ne maudit
l'obscur hiérarchie du feu
ni la métaphysique sonore
de l'automne*

*La nuit de radium enlève
son corset de limbes*

* * *

*Les signes de la terre
déchirent leur chrysalide diurne
signes du vin noir
signes comme des yeux
caillés d'élixir
signes froids
signes frissonnants
dans la solitude du métal
signes obsédants
de l'énergie de la mort
signes harcelés*

*par les langues des pluies
signes démesurément arrachés
au cœur
moins accablants que la pitié
et plus charnels
que les tam-tams sous les feuilles*

* * *

*Me voici dans l'effroi
et dans l'hostilité des rues
je pleure
entouré de présages stériles
d'hommes qui existent
avec un rêve dans le dos
et des paroles mourrant de soif
j'écoute le naufrage
des cigales oniriques
l'aube dans leurs ventres disloqués
par la plainte des prés
lance son cri de méduse
éphémère
mon chant à moi
est sillonné de saisons ténébreuses
de poitrines tragiques
d'étoiles solitaires et vertes*

* * *

*J'écris entre le gouffre
et le crépitement de novembre,
mon nom crépusculaire
ainsi qu'une blessure
à la source génitale.*

LE SOMMEIL PROFOND

*Je connais d'autres hommes
et leur soleil
je sais leurs opéras soiffants
leurs idoles impalpables
leurs dons et leurs sciences*

*Dès à présent je vois
leur léthargie transfuge
leur corps d'opacité sifflante
la détresse et la souffrance
dédaigneuse
qui ensevelit leurs visages
sous l'incendie du silence*

* * *

*L'ingouvernable pureté
du malheur
m'arrache à la contamination
du sommeil
je suis triste hélas!
je n'entends plus la fureur enchaînée
ni l'insondable respiration de la peine
je ne vois presque plus leur soleil
ce soleil de bois mélancolique
que l'on déchire le soir
avec des mains brisées*

*Je vois l'interminable agonie
de la lumière dans les âmes.*

LA VITRE ÉTERNELLE

*Les yeux des morts
gardent la terre en otage
c'est un empire de soif
et d'esclandres
de brumes et de glaces
d'arides incandescences
humant l'éternité
mêlée aux lamentations de l'espace
personne n'assiste
au sombre soulèvement de leur magie
dansez les morts de la violence !
trompez l'hégémonie parfaite des miroirs !
notre image est atroce
vivez les morts !
vous êtes l'imagination du désir :
la sonde errante des dieux
aux dents de gemme*

*Les yeux des morts la nuit,
dévorent la lumière des vivants.*

L'HISTOIRE DU MALHEUR COMMENCE DANS LES PUIITS

*L'amour saignait tant ce jour-là
que l'éternité fit un trou dans la terre.
Depuis ce temps, l'Univers rêve dans un puits.*